Mythologie, Paris, 1627 - IV, 16: Des Graces

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 15 : De Gratiis

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - IV, 15 : De Gratiis

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé : Mythologie, Paris, 1627 - X [45] : Des Graces

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 15 : Des Graces

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces∏ a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription 05/2022)
- Doccula, Enzo
 Dominguez, Gabin (indexation 03/2024)

Mentions légalesFiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1153

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 390-393

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Grâces</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

MYTHOLOGIE, 300

combien sont incomprehensibles les conseils de Dieu pour lesquels comprendre les hommes sont aucugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vif, qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aueuglement aux conuoitifes des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant l'homme, qui negligeat tout confeil, railon, & fa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est autheur de toutes iniquitez & vilainies? Ou derechef ne dirz-on pas celuy qui delaissant le service de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature, se laisse folement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aueugle & enfant? Il estoit semblablement nud; pour exprimer cóbien grande est la honte & l'ordure des dissolus & paillards, Ce que toutesfois rapporté à choses plus sainctes, demontre la grande liberalité & largesse du souverain Dieu , pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans fard & sans tromperie, & fans esperer en receuoir aucun proffit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidon fust diuinement transmis és cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau, & le plus ancien de tous les Dieux : veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dés la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il est brouillé & confus parmy le Chaos: & le separans d'auec les connoitiles des hommes, ils l'ant appellé Cupidon celefte. Mais celuy qui feloge en la partie de nostre esprit despourueuë de raison, pourquoy ne le nommera-on pas pluftoft fureur & rage que Dien? Car meline Phocylide nie qu'il foit Dicu, difant:

> Cupidon n'est point Dieu, mais une passion Qui cause à tous humains tres-grande afficcion.

Parlons maintenant des Graces.

Des Graces.

CHAPITRE XVI.

leurenos.

Evx qui ontescrit des Graces, que les Grecs nomment Grees, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hefiode en la Theogonie dit qu'elles sont filles de Inpirer & de la belle Nymphe Eurynome fille de l'Ocean. Orphee

en vn hymne qu'il a chanté en leur louange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-cy les nomment Thalie, Euphrofine, Aglaie. Les autres les font filles de lupiter & d'Autonoé, &les nomment Pasithee, Euphrolyne, Ægiale. Antimache tresancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Æglé.Quelques-vns

LIVRE IIII.

n'en font que deux , Clyre & Phaene; ou (felon d'autres) Auxò & & Hegemone. Quelques-vns leur affocient auffi Suadele ou Perfuasion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le telmoigne Meleager en ces vers:

Trois Graces il y a , trois Heures , douces Vierges.

Et les mettans en la compagnie de Venus, les font conduire par Apollon. Ausli les Poctes les accompagnent volontiers les vnes des autres, comme fait Horace au 4. des Carmes:

La Grace nue en rond ofe mener le bal Iointe auecques les Nymphes belles, Et auecques ses sœurs sumelles.

On dit que la plus ieune Aglaie fut femme de Vulcan. Neantmoins presque tous les autheurs les sont suivantes,& comme Dames d'honneur de Venus, & sont fort en dispute touchant leurs habits, car les vns ont voulu dire quelles estoient toutes nues, les autres les maintiennent vestues. Anciennement les Graucurs, Peintres & Poëtes les ouurageoient habillees, comme on a trouné leurs images & pourtraits faits par Pythagoras de Paros, Bupale & Apellés: & Socrates fils de Sophonifque, les mit aufli vestuës à l'entree du chasteau d'Athenes. Horace mesme tesmoigne qu'elles estoient vestuës, puis qu'ilfair mention de leur ceinture, qu'elles ne porteroient pas si elles eftoient nues:

> Le chaud garçon, & les Graces deceintes; Auecque toy le chœur des Nymphes saintes.

Suppose donc, qu'elles ettoient iadis convertes d'habillemens, pource que c'estoit chose laide à voir qu'vne semme toute nue, ou pource qu'on aubit peur qu'elles euffent froid en hyuer, elles tumberent depuis par fuccestion de temps en main de gens, qui comme volcurs les despouillerent, dont elles furent contraintes de s'enfuyr du monde: telmoin le Poëte difant:

La Foy, dininité qui n'a point de séconde, Les Graces & Bonté sont sorties du monde.

Etheocle, Roy des Orchomeniens fit le premier baltir vn Templé aux Graces, & de faichles Anciens eferiuent qu'elles s'alloient bien fouuent baigner en cepays-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 9. liure.

Or les Graces, filles de Iupiter & d'Eurynome ne fignificat autre. Mythochoseque la fertilité des terres, & de l'abondace des grains. Car le mor populique Eury, fignific largement, & nomes loy, desquels deux mots elt fair & morale le nom d'Eurynome : & cette richesse & foison de biens ne vient que es. par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie, leur autre mere. Carlors que les loix & l'equité regnent, & que la violence, les brigandages & les pilleries cessent; on void les terres rire, les

KK mj

MYTHOLOGIE, 392

mailons s'elgayer, les Temples des Dieux immortels s'eliouyr, & toutes creatures reprennent leur en-bon point. Toutefois ce bien. faict ne procede pas feulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autonoé, qui fignific prudence, mais aufli de Iupiter, car pour faire que l'année foilonne en biens & foit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entreuienne, & que l'air foit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Æglé, ne croyans pas que rien peuft naistre sans la bonté diuine & la chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouverneur de tous les Elemens, & selon qu'il estance les rais de son visage , les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures font, ou gayes ou triftes. Elles font trois fœursiointes enfemble, d'autant que l'on reçoit triple proffit de l'agriculture, à sçauoir du labourage, des arbres,& du bestail: & pourtant c'est à bons tiltres que les Graces sont ainsi qualifices. Car Thalie vient du mot thaltem, qui fignifie pululer & bourgeonner, & denotte cette gentille faifon en laquelle les arbres viennent à pouffer & ietterleursbourgeons. Aglaie lignifie splendeur, & Euphrosyne la ioye qui refiouyt l'homme quand il void les biens de la terre prosperer. Cette Aglaye fut femme de Vulcan, à cause de la spiendeur & beauté qui se void en tous les arts, dont l'inuention est attribuee à Vulcan.Les autres au lieu d'Aglaie metrét Pasithee entre les Graces; ce qui se rapporte à la ioye & plaisir que se donne le bestail, courant decà delà emmy les champs: & tirent l'etymologie de ce nom (qui autrement fignifie toute diuine) de deux mots qui valent autant que courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, pource que sans le rapport & fertilité des terres, personne ne peut estre riche ny Raifonde liberal donneur. Deux d'entre-elles nous regardent, & l'autre nous tournele dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleufement grande, qui pour petite quatité de femence, rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainfi. Si ce n'est qu'ils ayent aussi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ny prosperité en ce monde, tant grade soit-elle qu'il n'ait toufiours quelque arrière-main, ou reuers, & ne foit accompagné de quelque amertume & desfaueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux-la nous regardent pour nous auertir que pour vn plaifir ou bien-faich receu, il en faut rendre deux; car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & fans nombre, auec diferetion neantmoins. Car c'elt malfaict de donner à qui ne merite, ou n'a besoin; & signe d'ingratitude & d'auarice, de ne donner quand il est besoing, & à celuy qui merite qu'on luy donne. C'est ce que les Anciens nous ont appris par vne autre image des Graces, qu'ils failoient conduire par Mercure, symbole de la raifon & de fain jugement, afin que fujuant les veftiges d'iceluy, les

ces en leurs poareçaitsLIVRE IIII.

hommes sçachent comment, à qui, & quand ils doiuent donner & faire plaifir, imitans de tout leur pouuoir la diuine bonté, tousiours preste de nous bien faire. Mais les meschans non sculement n'en rendent point, mais au contraire, pour recompense des plaisses qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand part ne voulans point reconnoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'vn, ou pour auoir receu de luy quelque plaifir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchent quelque inepre & ridicule querelle. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absoluement homme de bien, mais marchand ou courtier, & traffiqueur de biensfaits. Elles sont Vierges, pource que le gain qu'on fait des choses susdites est tresdeshonneste: & ne puis neantmoins accorder qu'elles soient toutes nuës, pource qu'on en void peu, reserué Dieu tres-bon, & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir aurant ou plus : & cette munificence & liberalité louable en Dieu, est folie en l'homme, fi elle n'est coniointe auec prudence. Au reste on n'apas sculement nommé les trois susdites du nom de Graces : mais aufli tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom, & suiuant cela Musee dit que Hero auoit en sa personne, non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire, vn grand nombre;

> Les Anciens faussement n'ont mis en la famille Des Graces que trois fœurs ; car Hero la gentille Par ses mignards attraits es par son corps decent D'un seul ris de ses yeux en sournit plus de cent.

Quelle a donc esté l'inuention des Anciens en l'inuention de ces Gra- Destein ces? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & fuiure la des Anvertu, d'autant que d'elles, auec l'aide & assistance de Dieu, qui est l'intoéntousiours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes re- Graces. coinent toutes commoditez & tranquillité, & par ce moyen ils les incitoyent aufli às appliquer à l'agriculture, tres-honneste & tresvrile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans, & l'auarice qui auoit faifi leurs courages curent renuerfé toutes bonnes institutions, peruerty l'equité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poëtes dirent qu'elles auoient quitré le monde, & quelques-vns les appliquans à leurs affaires particulieres, les mitent à nud, les firent voir toutes nuës, les outragerent de beaucoup d'indignitez, & controuuerent plusieurs contes ridicules d'elles, qu'il vaut mieux leur laifler expliquer, & dire quelque chose des Heures.